

« Mininukes », « frappes préventives »... : mythes et réalités de la politique nucléaire américaine

Bruno Tertrais

maître de recherche

(28 septembre 2005)

Le sujet des armes nucléaires américaines a toujours fait couler beaucoup d'encre. C'est de nouveau le cas depuis la publication de la *Nuclear Posture Review* réalisée fin 2001 par l'administration Bush. En effet, à en croire de nombreux commentateurs, la doctrine nucléaire américaine prévoirait désormais l'emploi tactique de l'arme nucléaire, y compris de manière préventive, notamment pour détruire des installations militaires durcies ou enterrées et aurait décidé de produire de nouvelles armes de très faible énergie. Il s'agit en fait d'un amalgame, et l'on tentera ici de démêler les fils de cette question complexe.

Par convention, les armes dites « non-stratégiques » (le terme « tactique » n'existe pas dans la doctrine américaine actuelle, pas plus d'ailleurs que celui de « *mininuke* ») sont celles qui ne sont pas couvertes par le processus de maîtrise des armements nucléaires bilatéral russo-américain. Il n'y a pas de comptabilisation officielle publique de cet arsenal, mais de bons experts estiment qu'il représenterait au total 1 320 armes, dont 580 opérationnelles et 740 en réserve¹. Il s'agirait essentiellement de bombes affectées à l'Armée de l'air américaine (1 016 au total)². Une grande partie d'entre elles (480) seraient stationnées en Europe³. Par ailleurs, les États-

¹ 304 W80-0 (missiles de croisière), 396 B61-3, 412 B61-4, 208 B61-10 (bombes), selon Robert S. Norris & Hans M. Kristensen, « What's Behind Bush's Nuclear Cuts ? », *Arms Control Today*, octobre 2004. Selon les sources ouvertes, les bombes B61 peuvent délivrer une énergie comprise, selon les modèles et les réglages, entre 0,3 kilotonne et 170 kilotonnes.

² Hans M. Kristensen, *US Nuclear Weapons in Europe. A Review of Post-Cold War Policy, Force Levels, and War Planning*, Natural Resources Defense Council, février 2005.

³ Depuis la fin de la Guerre froide, 480 B61 demeurent en Europe, pour emport par les bombardiers américains ou alliés dans le cadre du partage des risques et des responsabilités au sein de la structure intégrée de l'OTAN.

Unis conserveraient 304 armes destinées aux missiles de croisière pouvant être embarqués sur les sous-marins nucléaires d'attaque en temps de crise⁴. Ces armes non-stratégiques disposent souvent de plusieurs niveaux d'énergie, et la plupart d'entre elles (les bombes B61-3, -4, et -10) auraient une option « très faible énergie » inférieure à 1 kilotonne⁵.

Rien ne permet de dire que les armes non-stratégiques relèveraient d'une doctrine différente de celle qui gouverne les armes stratégiques, et la doctrine nucléaire américaine reste, aux termes de tous les textes et déclarations officielles, y compris les plus récents, une doctrine de dissuasion. En particulier, il n'y a pas d'option nucléaire *préventive* dans la stratégie américaine.

Un texte en circulation au Pentagone, souvent présenté dans la presse comme un « projet de nouvelle doctrine nucléaire » a fait beaucoup parler de lui récemment. En fait, il n'y a pas là de quoi fantasmer⁶. D'abord, ce texte n'a pas été approuvé par les autorités politiques (ni même par les autorités militaires) du pays, et il y a fort à parier qu'il sera profondément remanié avant d'être adopté. Il ne s'agit aujourd'hui que d'un document de travail rédigé au niveau des colonels. Ensuite, le terme de doctrine peut prêter à confusion : il s'agit de doctrine « opérationnelle » et non de doctrine « stratégique ». Autrement dit : ce texte n'a pas pour objet de réviser les orientations de la *Nuclear Posture Review* de 2001, qui confirmait que la doctrine américaine en restait bien à la dissuasion. Il ne s'agit que de traduire ces orientations dans un document destiné aux commandants de forces et aux commandements régionaux, en révisant le texte de doctrine opérationnelle qui datait de 1996. Contrairement à ce que l'on a pu lire ici ou là, ce texte ne prévoit aucunement l'emploi de l'arme nucléaire contre des groupes terroristes. Par ailleurs, s'il contient effectivement quelques formules malheureuses sur l'hypothèse d'un emploi préventif de cette arme – qui auront probablement disparu dans la rédaction finale – il ne propose aucune révision doctrinale à ce sujet. (On peut rappeler que le « cas limite » de la frappe nucléaire *préemptive* contre les forces adverses est une option qui a toujours existé dans la doctrine américaine. Destinée à faire face à l'hypothèse d'une frappe adverse imminente et certaine, elle se situe dans le cadre d'un échec de la dissuasion.) Enfin, si ce document confirme que les armes nucléaires américaines sont aujourd'hui plus particulièrement destinées à dissuader l'emploi d'armes nucléaires, biologiques ou chimiques par un adversaire régional, il n'y a là aucune nouveauté.

Le débat actuel sur les armes nucléaires américaines révèle par ailleurs une confusion entre deux mesures distinctes prises par l'administration Bush

⁴ Depuis la *Nuclear Posture Review* de 1994, les bâtiments de surface de la marine américaine n'ont plus de rôle nucléaire.

⁵ Le Pentagone distingue les armes de « faible énergie » (entre 1 et 10 kilotonnes) des armes de « très faible énergie » (moins d'1 kilotonne).

⁶ Voir le site www.nukestrat.com.

en 2001 : l'une concerne le problème de la pénétration, l'autre concerne la recherche sur les concepts nucléaires futurs.

Les adversaires potentiels des Etats-Unis ont aujourd'hui accès aux techniques de forage moderne. Des objectifs militaires clés (centres de commandement et de contrôle, mais aussi installations de production ou de stockage d'armes) pourraient ainsi, à l'avenir – c'est en tout cas ce que pense Washington – échapper à la menace dissuasive américaine. Dans certains cas au moins, leur destruction serait possible mais en faisant exploser en surface une arme de très forte énergie, avec des retombées considérables – ce qui peut poser un problème de la crédibilité de la menace aux yeux de l'adversaire. D'où l'intérêt de la pénétration, qui permet sinon de « contenir » totalement l'explosion (ce qui est hors de portée pour l'instant), du moins de réduire l'énergie nécessaire et donc l'ampleur des retombées. Or les capacités du seul système nucléaire pénétrant dont disposent les Etats-Unis, la bombe B61-11, en service depuis 1996, sont limitées. Elles ne permettent pas la pénétration en profondeur dans la roche. L'Administration Bush a donc engagé une étude de faisabilité (*Robust Earth Nuclear Penetrator*, RNEP) pour déterminer dans quelle mesure la modification d'un système existant – en l'espèce, la bombe stratégique B83 – pourrait permettre de répondre à ce besoin émergent. Pour l'année fiscale 2006, l'Administration a demandé 8,5 millions de dollars pour la poursuite de l'étude RNEP⁷. Rien ne permet de dire que le système futur qui pourrait résulter d'une telle modification serait doté d'une arme de faible énergie ; l'intention annoncée par le Département de l'énergie est pour l'instant d'utiliser sans modification le « cœur nucléaire » de la B83 sur le futur système RNEP.

Par ailleurs, et sans lien direct avec le problème des armes pénétrantes, aux termes de la *Nuclear Posture Review*, les Etats-Unis avaient décidé en 2001 de revitaliser la recherche théorique sur les armes nucléaires futures – notamment pour préserver un outil scientifique et technique de haut niveau dans les laboratoires (*Advanced Concepts Initiative*, ACI). C'est dans cette perspective qu'il fallait lire la levée par le Congrès, en 2004, à la demande de l'Administration, de l'amendement Spratt-Furse (1993), qui interdisait, de manière il est vrai quelque peu artificielle, toute recherche sur des armes d'énergie inférieure à 5 kilotonnes. Pour l'instant, il n'existe aucun programme de développement d'armes nouvelles de ce niveau d'énergie. D'ailleurs, les armes les plus « petites » en service aujourd'hui sont d'une énergie bien supérieure à celles qui étaient déployées en Europe dans les années 1960 – on se rappellera du « mortier nucléaire » Davy Crockett, ou de la « bombe sac à dos » SADM, dont l'énergie était équivalente à 10 ou 15 tonnes (et non kilotonnes) de TNT... Par ailleurs, il faut noter que l'ACI a été abandonnée en 2005 au bénéfice d'un programme plus large, essentiellement destiné à améliorer la robustesse des armes, et intitulé *Reliable Replacement Warhead*.

⁷ 4 millions pour le Département de l'énergie et 4,5 millions pour le Pentagone.

Il convient de souligner, pour finir, que les armes qui relèvent ou relèveront de ces études ne seront pas nécessairement affectées à la catégorie « non-stratégique » : par exemple, la B61-11 est comptabilisée dans la catégorie « stratégique » car elle est destinée à être emportée par les bombardiers B2, qui entrent dans le champ des accords START...

Les opinions exprimées ici n'engagent que la responsabilité de leur auteur